

Le fait du jour

Les populations de goélands s'effondrent en Bretagne

Toujours à l'affût de nourriture, jusqu'à en devenir pénibles, les goélands semblent pulluler dans les villes bretonnes. Pourtant, leur nombre global est en net déclin, car les populations s'écroulent en milieu naturel.

Frédéric Jacq

● Ils n'hésitent pas à rompre la quiétude d'un pique-nique, d'un cri strident et en vous chipant sournoisement une chips. Bitume et semelles sont régulièrement décorés par leurs fientes... Avec leurs mauvaises manières, les goélands peuvent passer pour envahissants. Pourtant, ce ressenti est à l'opposé de la réalité : les populations de goélands argentés et bruns s'effondrent en Bretagne. Elles ont baissé de plus de moitié, entre 1987 et 2020. À tel point que ces deux espèces sont classées comme « vulnérables », à l'échelle régionale, sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). Et comme les goélands argentés et bruns de Bretagne forment, de loin, le plus gros groupe de France, cette chute est d'envergure nationale.

Alerte aussi en Galice

Même s'ils s'installent de plus en plus en ville pour se reproduire, cela n'est pas suffisant pour compenser

la baisse considérable de population dans la nature, observe-t-on chez Bretagne Vivante. « Dans le Morbihan, en colonie naturelle, on est à -80 %, pour les goélands argentés », au cours des 25 dernières années », rapporte Maxime Pineaux, chargé d'études naturalistes au sein de l'association. Un déclin inquiétant, équivalent à celui évoqué par plusieurs médias espagnols, pour le goéland leucophaea, dans le parc national des Îles Atlantiques de Galice.

En France, cet effondrement du nombre de goélands dans la nature a commencé à la fin des années 1980, après trois décennies de forte augmentation. Les raisons évoquées par les scientifiques ? La fermeture des déchèteries à ciel ouvert, la limitation plus récente des rejets de pêche, l'afflux de touristes dans les zones de colonie à des moments critiques, comme l'éclosion des œufs. « Les goélands sont aussi victimes de captures de pêche accidentelles ou peuvent être happés par des machines agricoles », ajoute Maxime Pineaux. La pré-

sence de rats, sur des îlots près de Houat (56), Quiberon (56) ou Sein (29), est aussi nuisible pour ces oiseaux, puisqu'ils s'attaquent à leurs œufs.

Par conséquent, les goélands connaissent de meilleurs succès de reproduction en ville que dans la nature : un couple y produit presque deux fois plus de jeunes. Mais, même en milieu urbain, la croissance de population n'est pas « aussi importante qu'on pourrait le croire », relève l'expert de Bretagne Vivante. Avec environ 2 500 couples, l'agglomération de Lorient héberge l'une des plus grosses colonies de goélands argentés de France. Un nouveau recensement y a été réalisé par l'association, fin avril, afin de confirmer, ou pas, ce coup de frein à leur expansion.

Des campagnes de stérilisation peu efficaces ?

Bretagne Vivante en profitera pour mesurer les conséquences des campagnes de stérilisation d'œufs mises en place depuis 2001. « Les études réalisées dans le sud de l'Europe

Évolution des populations de goélands en Bretagne

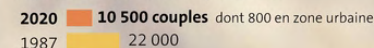
Goéland argenté

Population en baisse depuis 35 ans



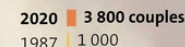
Goéland brun

Population en forte baisse depuis 15 ans

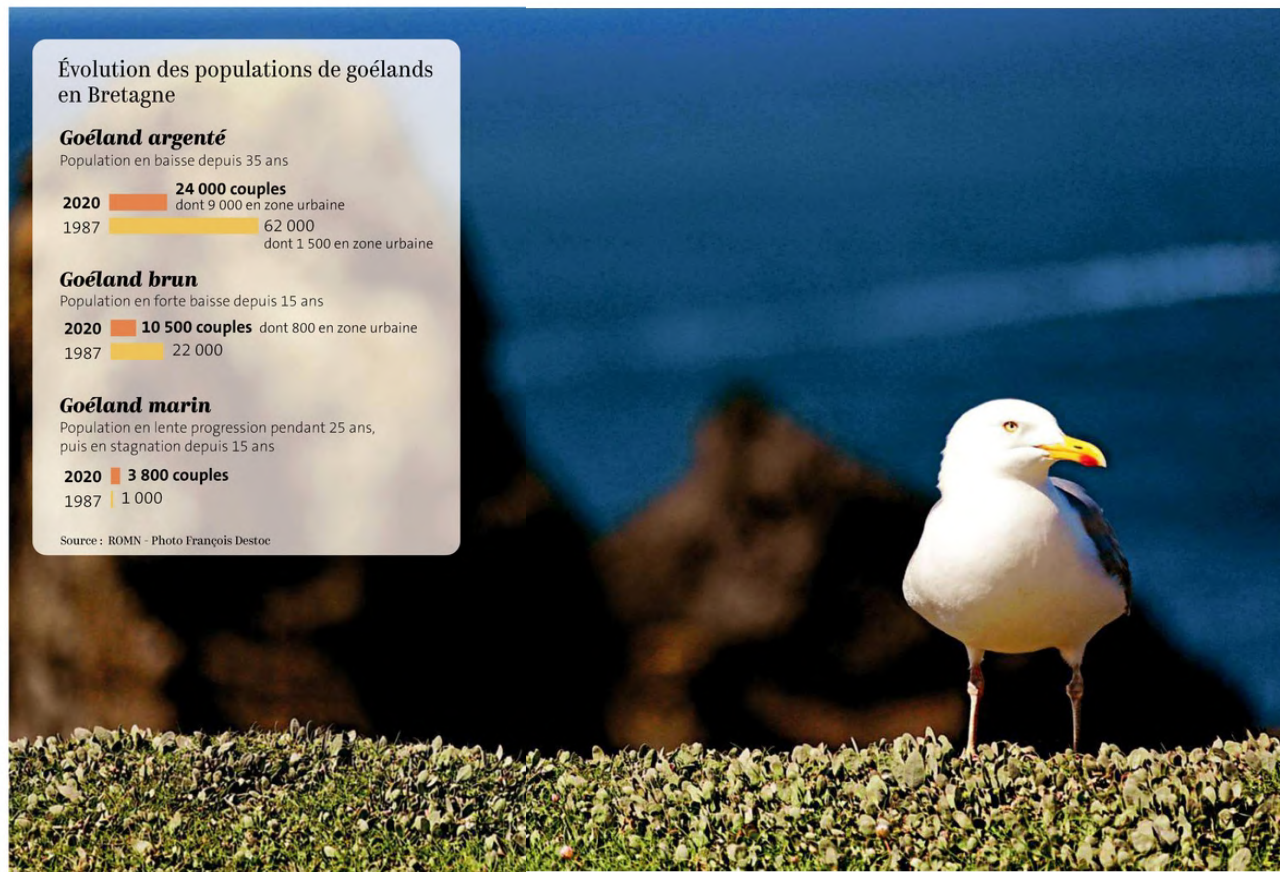


Goéland marin

Population en lente progression pendant 25 ans, puis en stagnation depuis 15 ans



Source : ROMN - Photo François Destoc



« Dans le Morbihan, en colonie naturelle, on est à -80 % pour les goélands argentés, sur les 25 dernières années. »

MAXIME PINEAUX, CHARGÉ D'ÉTUDES CHEZ BRETAGNE VIVANTE

ne montrent pas vraiment d'effets positifs pour les humains : les goélands dont les œufs sont stérilisés ont plus tendance à rester en ville pour s'alimenter de déchets, tandis que ceux qui doivent nourrir des osillons vont plutôt s'éloigner pour aller pêcher en mer », précise Maxime Pineaux. Des villes comme Douarnenez (29), Granville (Manche) et maintenant Concarneau (29) ont d'ailleurs mis fin à ces campagnes de stérilisation (lire ci-dessous) pour trouver des solutions alternatives, comme bloquer des points d'alimentation grâce à des poubelles adaptées ou la mise en place de filets sur les toits pour empêcher les volatiles de s'installer.

La disparition possible des goélands argentés reste préoccupante car elle ne serait pas sans conséquences sur les écosystèmes. « Ils sont un allié précieux car ils jouent le rôle d'éboueur : comme ils sont hyper-opportunistes dans leur alimentation, en mangeant charognes et animaux malades, ils évitent la propagation de maladies. Et, sans goéland, leurs proies pourraient

devenir plus nombreuses et gêner les humains, même si c'est difficile à prévoir », conclut Maxime Pineaux.

Victimes de la grippe aviaire et des éoliennes en mer ?

Les goélands ont été relativement épargnés par la grippe aviaire, en 2022, par rapport à d'autres oiseaux marins, comme les fous de Bassan ou les sternes. « Mais on chiffre quand même à quelques milliers le nombre de goélands morts en France. C'est donc clairement un facteur qui contribue, et va contribuer,

à la baisse des effectifs de goélands en France », note Maxime Pineaux. Quant aux éoliennes en mer, une étude d'impact réalisée pour le parc de Saint-Nazaire (44), il y a une dizaine d'années, avait classé les goélands comme les plus susceptibles d'être touchés, à cause de leur hauteur de vol assez élevée et de leur recherche de nourriture en mer, rappelle le biologiste de Bretagne Vivante. De nouvelles études vont débiter sur le sujet, notamment au Centre d'études biologique du CNRS de Chizé (Deux-Sèvres).